

Récit de Sonia, stagiaire

*Certains détails du récit ont été modifiés, d'autres (qui ne changent pas l'esprit du récit) ont même été ajoutés pour brouiller les pistes. Tout cela est nécessaire pour s'assurer que les personnes concernées soient protégées.*

### *Le contexte de l'intervention de groupe*

Je suis stagiaire dans un CSSS de Montréal et je suis supervisée par une travailleuse sociale scolaire. Mon stage se situe essentiellement dans une école secondaire. La première partie de mon stage a surtout été d'appivoiser le contexte organisationnel et communautaire de ce milieu afin d'être en mesure, dans la deuxième partie du stage, de plonger au cœur de cette singulière configuration pluriethnique. En effet, la majorité des élèves de cette école sont des jeunes immigrants de deuxième génération. En effet, plus de quarante-huit langues maternelles sont répertoriées à cette école, notamment: l'arabe, l'iranien, le mandarin, le cantonnais, le vietnamien, l'espagnol, le bengali, le russe, etc....

En début de stage, la travailleuse sociale et l'infirmière de l'école ont mentionné qu'elles auraient aimé élaborer des rencontres de groupe, mais que la charge de travail ne le permettait pas de le faire. Leur prémisses était qu'une tension entre les garçons et les filles était présente à l'école, tension surtout présente entre les jeunes d'un des groupes ethniques. Ayant une attirance pour l'intervention de groupe, un intérêt pour le passage à l'âge adulte et une curiosité pour les personnes issues de l'immigration, j'ai, conjointement avec une stagiaire en sexologie, profité de l'opportunité de mon milieu de stage pour élaborer une intervention de groupe.

Dans un premier temps, nous avons demandé à une trentaine d'élèves de l'école de remplir un sondage, afin de cibler les thèmes les plus populaires. Trois thèmes ont été retenus : les stéréotypes garçons/filles, les gangs de rue : mythes et légendes urbaines et celui de l'intimidation. Dans un deuxième temps, nous avons constitué le groupe : un groupe semi-fermé de 10 élèves. Le type de groupe retenu a été le groupe de socialisation parce que nous souhaitions que les élèves développent des habiletés sociales. De plus, l'école a accepté de collaborer en offrant le dîner (un sandwich, une galette et un jus) aux élèves participants. Cette mesure a grandement facilité la participation des jeunes, notamment parce que les rencontres étaient sur l'heure du dîner. Ainsi, les membres du groupe n'avaient qu'à se présenter et pouvaient manger pendant la rencontre.

Récit recueilli dans le cadre du projet « Analyse des pratiques des stagiaires en contexte pluriethnique : une mine d'or à exploiter » 2012. Par Catherine Montgomery.



# METISS

Migration et ethnicité dans  
les interventions en santé  
et en services sociaux

Les objectifs de ces rencontres étaient : 1) que les élèves nomment des réalités difficiles aux adolescents-es; 2) de mettre l'emphase sur des réalités communes à tous les adolescents-es; 3) que les élèves soient en mesure de nommer des stratégies personnelles développées selon les problématiques relevées et, ultimement, 4) nous souhaitions produire un outil transférable aux autres élèves de l'école, soit une expo photos, des capsules vidéo, flash mob, etc. À cet égard, nous avons fait signer un formulaire de consentement parental nous autorisant à filmer les rencontres et le processus afin d'avoir du matériel vidéo sous la main.

### *Analyse de l'intervention de groupe*

Dans la phase analyse et planification de l'intervention de groupe, j'avais une certaine préoccupation à ne pas heurter les valeurs culturelles des élèves participants-es aux rencontres. Par ailleurs, à la lumière du constat de l'infirmière et de la travailleuse sociale, j'espérais pouvoir porter les discussions sur les tensions observées par celles-ci.

Dans un premier temps, dans le sondage complété par les élèves, plusieurs choix de thèmes étaient reliés à des différences ethniques et culturelles, par exemple : les religions, le questionnement identitaire, le racisme, etc. Or, dans leurs réponses je n'ai pas perçu d'intérêts à aborder ces thèmes. En fait, le sondage aurait pu avoir été rempli par n'importe quels adolescents-es. Mon hypothèse est, que malgré que nous percevions une certaine tension entre certaines valeurs véhiculées selon les appartenances culturelles, les adolescents-es sont surtout préoccupés par un besoin de se définir comme jeunes en transition vers la vie adulte.

J'ai même eu l'impression qu'ils sont tannés de se faire aborder selon leurs origines culturelles. Par ailleurs, lorsqu'il a été question des stéréotypes féminins et masculins, ils se référaient volontiers à leurs valeurs familiales et culturelles pour commenter.

Je dois l'avouer, les résultats du sondage m'ont un peu déstabilisée, puisque mon objectif premier était que les élèves aient un espace de discussion sur les tensions observées par les intervenantes. Ne sachant pas sous quel angle les aborder, j'ai donc misé sur une approche où je relevais les points communs.

C'est pourquoi, lorsqu'un collègue de l'université m'a dit être intéressé par la clientèle adolescente, j'ai eu l'idée de lui demander d'être notre premier invité. En effet, plusieurs éléments me semblaient favorables : il souhaitait venir visiter mon lieu de stage, il était d'une autre origine ethnique que québécoise et il semblait être très à l'aise avec les valeurs québécoises. Les lignes directives pour son intervention étaient : présentation d'un court témoignage de sa trajectoire migratoire; les stéréotypes masculins et féminins ainsi que les rôles dits « traditionnels » observés tant dans son pays d'origine qu'au Québec.

Cette première rencontre a été vraiment intéressante. J'ai même été surprise de constater la réceptivité des membres du groupe. J'ai eu l'impression d'avoir misé juste avec cet invité, notamment parce que les jeunes ont pu se comparer et comparer leurs parents avec ce que disait l'invité. Les commentaires des élèves étaient très intéressants. Certains ont dit avoir trouvé ce témoignage beau

et que cela les aidait à comprendre certains traits de leurs parents : « Cela nous aide à comprendre nos mères », a partagé une étudiante de secondaire 3.

Lors de la deuxième rencontre sur le thème des stéréotypes, nous avons approfondi la discussion sur ce thème. Les élèves ont fait émerger le concept du double standard selon le genre. Si une fille a eu plus d'un chum ou qu'elle est populaire, elle sera considérée comme une fille facile. Alors qu'un garçon dans la même situation sera considéré comme un « players », un gars populaire. Avec le recul, je pense que j'étais intimidée à l'idée de faire des rencontres sur les stéréotypes féminins et masculins, notamment parce que je ne savais pas sous quel angle aborder les stéréotypes selon les genres. En fait, je présumais que vu les « cultures » des membres du groupe, les élèves ne concevaient pas les stéréotypes de la même façon que moi. Par ailleurs, même si les élèves étaient très ouverts et surtout très lucides de cette tension existante entre les garçons et les filles, je garde l'impression que l'invité masculin d'une autre culture a facilité la participation des élèves, parce qu'ils avaient un peu la même trajectoire migratoire.

En fait, mon approche tout au long de cette intervention de groupe a été de miser sur les points communs.

Ainsi pour aborder le thème des stéréotypes, je suis passée par un collègue né ailleurs qu'au Canada, parce que cela me semblait moins confrontant que se soit lui qui leur parle des stéréotypes dans son pays en comparaison avec les stéréotypes du Québec. Pour le thème de gang de rue, je voulais leur démontrer que les modes de recrutement sont parfois subtils, qu'être criminel n'est pas marqué dans le front, que les personnes à risque sont des personnes fragiles souvent avec un milieu familial très conflictuel, que les raisons d'y adhérer sont souvent pour combler un sentiment d'appartenance. J'ai donc proposé des extraits d'un film fait à Montréal, *Sortie 67*. Film inspiré d'un ex-membre de gang de rue montréalais. Pour le thème de l'intimidation, j'ai invité un jeune de dix-neuf ans qui a vécu de l'intimidation pendant toute son adolescence. C'est cette rencontre qui a suscité le plus d'interaction, parce qu'à peu près tout ce que l'invité racontait faisait écho à un événement vécu par un membre du groupe.

### *Conclusion*

Ces rencontres m'ont permis de me rendre compte que j'étais plus préoccupée que les élèves eux-mêmes du fait qu'ils étaient issus de divers milieux ethniques. Il m'a semblé que ces adolescents-es ne tenaient pas à être identifiés selon leur origine ethnique avant tout chose. Que leur identité, même si elle peut être complexe n'est pas seulement une question d'origine ethnique. Ils sont nés ici, ils sont des adolescents et des adolescentes, ils sont donc ici et maintenant.

En outre, je présupposais que leur origine « ethnique et culturelle » était un élément de plus à considérer dans leur crise identitaire d'adolescents et d'adolescentes.

Par ailleurs, lorsque je posais des questions plus directement sur leurs perceptions selon l'angle de leur origine ethnique, ils n'avaient rien à dire. Mais lorsque nous discutons de façon plus générale mettant de l'avant des points communs à tous, il y avait beaucoup plus d'interaction. Cela permettait d'ouvrir la discussion sur des caractéristiques propres à chaque famille et non seulement sur des caractéristiques selon les origines culturelles. Malgré que se soit lors de ces discussions, décentrées de

leurs origines ethniques, que des commentaires tels que : « Moi ma mère est [de telle origine] et elle dit que les hommes ne doivent pas pleurer » ont été exprimés.

Finalement, je pense qu'en travail social nous avons avantage à miser sur les points communs sociaux plutôt que de nous concentrer sur les différences que nous percevons. Notamment, parce que de prime à bord c'est nous qui les percevons ces différences. ◆

Un projet de l'équipe METISS, en collaboration avec l'UQAM, le CSSS de la Montagne et son Centre de recherche SHERPA



UQAM

Centre de santé et de services sociaux  
de la Montagne

Centre affilié universitaire

SHERPA  
Recherche. Immigration. Société.